

# À quoi sert une école de mode ?

■ L'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers était en représentation ce week-end.

■ Les étudiants de la section mode défilaient, faisant la démonstration du travail qui leur incombe : apprendre l'art du vêtement.

**D'**un côté du podium, le moment est attendu, car le public, très nombreux et de tous âges, se presse sur les quais de l'Escaut, où se donne ce soir-là le show anversoïis. De l'autre côté, celui des coulisses – où l'on sent l'agitation monter derrière le rideau en lamé –, le passage est obligé. Les étudiants de l'Académie royale des Beaux-Arts section mode ont une épreuve supplémentaire par rapport aux autres étudiants en art : ils doivent montrer aux yeux du grand public ce qu'aura été le fruit de leur année d'étude.

L'enjeu est de taille quand on se forme à devenir un artiste designer, car le défilé montre aussi les possibles attermoïements ; les questions que les étudiants se sont posées sans toujours en trouver les réponses ; les échecs, peut-être aussi.

Tel que le disait dans ces colonnes le directeur de l'école de La Cambre, Benoît Hennaut, *“une école d'art est une école où on peut expérimenter l'échec sans qu'il ne pénalise la carrière à venir”*. Et, cependant, le fait que les étudiants en mode soient sur la scène dès leurs débuts leur impose une exigence, celle de rencontrer le public, le jury de professionnels, et leurs profs – dont le travail est, là, souligné. Autant dire, bien des espoirs à ne pas décevoir.

Mais les étudiants qui choisissent le cursus mode anversoïis sont déjà au courant du niveau de discipline de l'école dirigée par Walter Van Beirendonck, ancien des Six d'Anvers, designer fameux, et depuis des années, directeur de la section mode.

**Penser selon soi-même malgré le diktat ambiant**

Apostrophé récemment par le créateur de mode Alber Elbaz, ancien directeur artistique de la maison Lanvin, Walter Van Beirendonck avait dû répondre à cette question du créateur : *“Les écoles de mode ne sont-elles pas obsolètes quand on voit com-*

*ment se fait l'industrie de la mode à notre époque ?”* Elbaz voulait parler de la starification de la mode, mais aussi de son actuelle marchandisation à base de coups de massue publicitaires des labels. On en oublierait le rôle de la création – qui, quoi qu'on en dise, doit précéder la marchandisation.

Walter Van Beirendonck prenait le temps de répondre à cette question-provocation dans l'édito qui entame le catalogue du show 2019. Certes, dit-il en gros, il y a les célébrités et les influenceurs, et ceux-là sont mis au premier rang en un instant, mais ne nous y trompons pas, l'école de mode est celle qui fait poser les questions du sens : *“Pourquoi faire cela ?”* et *“Que représentent mes choix ?”* Walter Van B. rappelle l'importance pour la jeunesse de prendre son temps pour développer un point de vue fait d'intimes convictions. C'est toute la question du libre arbitre – qui n'est pas souvent mise au cœur des apprentissages professionnels.

Il n'y a pas qu'une seule manière de comprendre comment faire son boulot d'artiste designer. Il faut cependant apprendre à le faire soi-même : trouver une ligne, c'est bien le propos de Beirendonck.

**Ne soyez pas à la mode !**

Et c'est ce qui nous aura frappé vendredi soir : la multiplicité des messages (esthétiques parfois politiques) envoyés. Certes, on voit, çà et là, les collections se répondre les unes les autres. On sent que les questions d'actualité agitent la jeunesse créatrice. Notamment, la question des corps : ceux qu'on accepte ; ceux qu'on surgonfle pour les besoins de représentation ; ceux qu'on ne ménage pas (pour répondre aux standards) ou ceux qu'on casse ou cache car ils ne sont pas conformes, précisément, aux standards esthétiques.

On voit aussi la question du vêtement-

protection (antipluie, antipollution) traverser le podium. Le discours politique n'est jamais frontal. La mode que les étudiants nous montrent n'est pas une mode d'idéaux, avec des messages qu'on devrait valider sous forme d'achat ou de pensée. Les étudiants anversoïses disent l'air du temps, celui qu'eux respirent et qu'on respire avec eux. En fait, ce défilé, ce n'est pas eux qui s'exposent, et nous qui regardons, mais bien nous vus par eux, si on veut bien se l'avouer. Ils nous rappellent avec humilité la diversité de penser, et la nécessité de résister à la "mono-idée" d'être à la mode.

Dossier réalisé par Aurore Vaucelle  
(texte)&Jean-Luc Flémal (photos)

### À l'agenda

**Une expo.** Le travail des Masterclass est exposé du 28 au 30 juin, à l'Académie royale des Beaux-Arts de 10 h à 18 h en entrée libre. Infos : [www.ap.be/koninklijke-academie](http://www.ap.be/koninklijke-academie)

### lalibre.be

Sur notre site, découvrez notre galerie photo de l'événement, ainsi que des vidéos Instagram du show.

*“Une carrière marquante met du temps à se construire,  
savoir la maintenir prend encore plus de temps.  
En premier, il faut édifier les fondations,  
mais pas besoin de se précipiter.”*

**Walter Van Beirendonck,**

Directeur du département mode, à propos du rôle d'apprentissage d'une école de mode.